

La compagnie **LES OISEAUX DE MINERVE**
présente

GUTEN TAG, MADAME MERKEL

*Itinéraire satirique
d'une chancelière de fer*



Une création originale d'Anna Fournier, basée sur les faits à peu près réels de la vie d'Angela Merkel.

Contact :

lesoiseauxdeminerve.compagnie@gmail.com

06 64 51 78 27

« La chancelière allemande est élue femme la plus puissante de la planète par le magazine Forbes qui a publié son classement annuel, dressé en fonction de facteurs tels que l'impact économique, l'influence médiatique ou encore les réussites de carrière. »

Le Monde.

« Je cuisine quand j'ai le temps le samedi et le dimanche, par exemple aujourd'hui ce que j'ai cuisiné n'était pas très bon !... J'essaie de faire les courses moi-même ; j'essaie autant que possible de tout faire par moi-même, c'est-à-dire de vivre une vie normale. A la maison je plie le linge, je le mets à laver ; je m'occupe de ce genre de choses. »

Angela Merkel.

« Que cherche-t-elle ?

- **Le pouvoir ».**

Helmut Kohl.

« Madame la Chancelière, vous avez le choix entre vous taire et parler, que préférez-vous ?

- **Me taire. »**

Angela Merkel.

« Elle est extraordinairement franche, directe et ouverte, mais aussi très politique et c'est ce que les gens ne veulent pas voir chez elle. Elle est terriblement partisane et impitoyable dans sa façon d'opérer politiquement. Vous verriez comment elle s'est débarrassée de ses opposants dans son parti... c'était particulièrement machiavélique. Comme ça, d'un revers de la main. »

Jonathan Powell, chef de cabinet de Tony Blair.



LA PIÈCE EN QUELQUES MOTS

GUTEN TAG, MADAME MERKEL est un seul en scène épique et satirique sur la vie d'Angela Merkel. C'est l'histoire de cette politicienne « sans charisme » devenue la femme la plus puissante du monde. Avec une vingtaine d'autres personnages à ses côtés, de Bismarck à Theresa May en passant par Nicolas Sarkozy, on suit sa vie de la chute du mur de Berlin jusqu'à la fin de sa carrière de chancelière, découvrant ainsi sous l'angle intime cette femme de pouvoir secrète à l'intelligence politique redoutable.

SYNOPSIS

ACTE I

9 novembre 1989, soir de la chute du mur de Berlin. Alors qu'elle est au sauna avec une copine, Angela Merkel, brillante scientifique de Berlin Est, se demande si cet évènement n'est pas le signe qu'elle doit s'investir en politique pour travailler à la réunification de son pays. C'est une illumination, et le début d'une ascension fulgurante d'un poste de sous-fifre dans un parti obscur à la présidence du parti de droite le plus fort du pays. En dix ans, Angela Merkel est devenue la femme la plus puissante d'Allemagne.

Pendant ce temps, elle a appris à travailler sur son image, ce qui n'est pas son fort, et surtout, elle a appris la politique dans toute sa dimension, y compris la moins glorieuse. Elle est enfin prête à se présenter comme chancelière d'Allemagne.

ACTE II

Elle gagne son pari et découvre les joies du métier de chancelière, structure ses relations avec ses homologues européens et s'impose avec succès sur la scène internationale. Confrontée à la crise des subprimes, la plus violente crise financière depuis 1929, elle choisit une politique d'austérité et redresse les finances allemandes au burin. Ses choix forts la mettent, un peu malgré elle, à la tête d'une Europe ébranlée par les crises qui se cherche un leader.

ACTE III

L'Europe est au bord d'un gouffre profond : la Grèce menace de s'effondrer, et d'entraîner avec elle toute l'Union Européenne et l'Euro. Angela Merkel est alors toute désignée pour gérer la crise et prendre en charge les négociations. Elle impose aux Grecs une politique de rigueur budgétaire très violente. Elle en profite pour consolider ses relations avec Nicolas Sarkozy, qui deviendra son meilleur ennemi dans la gestion austère des plans de relance européens. Fukushima et ses répercussions, l'élection du démocrate Barack Obama, la paupérisation des Grecs suite aux réformes sont autant de facteurs à gérer

pour une chancelière au sommet de son pouvoir - après huit ans de règne, elle est encore plébiscitée à 80% par son peuple.

ACTE IV

Angela Merkel, reconduite comme chancelière pour la troisième fois, doit faire face avec son nouvel homologue français François Hollande, à la crise ukrainienne et au comportement parfois déroutant de Vladimir Poutine. A l'autre bout de l'Europe, l'arrivée au pouvoir de SYRIZA menace son plan pour contrer la crise grecque. Aux frontières, la présence massive de migrants pousse Angela Merkel à des décisions puissantes et parfois contradictoires.

ACTE V

Le crépuscule. Affaiblie, elle parvient tout de même à construire sa dernière coalition, mais elle ne s'entend pas ou peu avec les nouveaux dirigeants de l'après-crise, d'Emmanuel Macron à Donald Trump. Peu à peu, elle est isolée et rattrapée par les fantômes de son passé : le moment du bilan, de la fin de règne et des doutes est arrivé.



POURQUOI UN SPECTACLE SUR ANGELA MERKEL ?

Parce qu'Angela Merkel est une incarnation prodigieuse des contradictions de notre temps : d'abord, c'est une femme qui évolue avec sang-froid dans un monde d'hommes, qui a grandi dans un pays qui n'existe plus (la RDA), et qui dirige d'un œil scientifique et néolibéral son pays alors que le monde autour de nous est en quête d'émotions et d'alternatives politiques.

Alors, partant du constat qu'on ne règne pas sur un pays comme l'Allemagne en étant un enfant de cœur, une question passionnante se pose : qui est Angela Merkel ? Qui est-elle pour tenir le pouvoir si fort et si longtemps ? Qui est cette femme à l'allure passe-partout qui a gagné le respect de Vladimir Poutine et a influencé profondément les décisions européennes ?

LA CHANCELIERE D'UNE GENERATION

Qui se souvient de l'Allemagne sans Angela Merkel ? Pour nos adolescents, c'est comme si elle avait toujours été là. Quinze ans au pouvoir, c'est une génération. L'Allemagne aujourd'hui, c'est elle.

Enfant de l'Est, elle incarne la réunification du pays et en creux la honte des raisons de sa séparation. Ainsi, parler d'Angela Merkel, c'est parler de l'histoire de ce pays voisin qui est constitutif de la construction française, mais c'est aussi parler de l'Europe d'aujourd'hui, puisque l'Allemagne y occupe une place prépondérante : les choix politiques et économiques allemands influent donc sur notre quotidien. Ainsi, comprendre les enjeux et la mentalité allemande, c'est mieux comprendre cette comparaison perpétuelle entre nos deux pays, qui vire parfois à l'obsession pour nos politiques.

« En Allemagne, l'économie est aujourd'hui encore un pan de la philosophie morale. La croissance est considérée comme le résultat d'un comportement vertueux des citoyens, des entreprises et de l'État. Il n'y a aucun moyen de persuader Mme Merkel, mais aussi l'opinion allemande, que les déficits publics peuvent être une bonne chose. »

Mario Monti, économiste italien

« Devant vous se tient le chef d'un gouvernement germanophile. »

Edouard Philippe

L'HISTOIRE D'UNE FEMME

A l'heure où plane sur les droits des femmes une odeur de brûlé, Angela Merkel n'a jamais porté l'étendard féministe. Au contraire. Un jour qu'on lui demandait si elle était féministe, elle répondait « si ça peut vous faire voter pour moi, oui, mais je considère que je n'ai pas à m'octroyer ce mérite ». Phrase énigmatique s'il en est, de la part de cette femme que les Allemands appellent avec affection « Mutti », Maman.

Un questionnement surgit donc : qu'est-ce qu'une femme doit faire pour être respectée en politique, à quoi doit-elle ressembler pour obtenir un *statut quo* avec ses collègues masculins et ne jamais être attaquée sur ce terrain ; et qu'est-ce que cela révèle des mentalités actuelles ? Pour faire simple : que faut-il faire pour avoir une parole politique crédible et forte quand on est une femme. Angela Merkel a trouvé une réponse. A cet égard, le texte est émaillé de citations de Richard III, car, à l'instar de cet agent du chaos shakespearien, Angela Merkel a su transformer son handicap – être une femme – en force que rien n'arrête. Celle qu'on aura sous-estimée sans arrêt finira par tuer tous ceux qui se mettront entre le pouvoir et elle.

« C'est bien, pour une fois les journalistes ont parlé d'autre chose que de mes cheveux ».

Angela Merkel

L'INTIMITÉ DU POLITIQUE

L'écriture de cette pièce est basée sur les principes des tragédies du XVII^e siècle : Tout se passe dans l'antichambre. Ce que l'on voit, ce sont les discussions en off, l'intimité du politique que tout un chacun ne peut que rêver. Qu'est-ce qu'il se passe entre Merkel et Sarkozy lorsqu'ils marchent le long de cette plage à Deauville, ce 18 octobre 2010 ? Qu'est-ce qu'elle raconte à son mari quand elle rentre du travail après une réunion houleuse avec Vladimir Poutine ? Est-ce qu'elle s'énerve parfois ? Quel rapport a-t-elle à son corps, à son image ? A quoi pense-t-elle intimement quand elle prend des décisions qui décident du sort de millions d'individus ?



Ce questionnement permet tout d'un coup d'entrer dans une rêverie satirique sur le mystère Merkel, cette «maman» à la fois fascinante, secrète et machiavélique. C'est une porte ouverte sur les doutes, les manœuvres en interne, les douleurs, les fiertés que seuls les intimes du pouvoir peuvent voir. C'est aussi une tentative de démystification des héros politiques, pour ramener dans la sphère des humains ces êtres ordinaires au quotidien extraordinaire.

NOTE DE L'AUTRICE ET INTERPRETE



Angela Merkel m'est vraiment tombée dessus. Nous nous ressemblons fort peu et en même temps beaucoup. Comme une mère, je l'aime et elle m'énerve.

Il y a quelques années, Jade Herbulot et Julie Bertin, metteuses en scène du Birgit Ensemble, sont venues me voir pour me dire « on va faire un spectacle sur la crise de la dette grecque et on voudrait que tu joues Angela Merkel ». J'ai alors été saisie d'un sentiment de joie qui m'étonne encore aujourd'hui. Ce nom suscitait chez moi une rêverie puissante. Plus je me documentais à son sujet, plus j'étais surprise par cette femme dont pourtant je ne partageais pas les idées : sa personnalité secrète, son sens aigu du monde politique, son calme légendaire, sa pondération, sa fermeté, sa féminité étrangement résolue, et tout cela mené dans la plus haute sphère du pouvoir... Un personnage shakespearien apparaissait alors devant mes yeux, et je n'avais plus qu'une envie : la faire vivre au plateau.

Deux ans plus tard, le soir de la dernière date de ce spectacle, j'ai compris que je n'en avais pas fini avec Angela. J'avais encore tellement de choses à dire à son sujet ! Alors très vite est venue l'idée d'écrire une pièce sur elle, sur sa vie.

Comme un spin-off. Une histoire avec un début, une fin, une morale pas très morale, un personnage merveilleusement complexe et attachant, comme le sont les bons personnages de romans. Sa vie étant elle-même un roman en soit, il n'y avait plus qu'à débrider l'imaginaire.

Puis, comme ma route d'enfant a croisé le chemin d'un certain Philippe Caubère, l'idée d'un seul en scène onirique où se rencontreraient une vingtaine de personnages, allant des agents de l'ombre aux grands noms de la politique internationale, tous avec des accents et des allures différentes, m'est venue immédiatement en tête. Moi qui n'avais jamais réussi à écrire plus de cinq pages pour quelque projet que ce soit, toute la pièce est sortie en une semaine à Wuppertal, ville allemande de Pina Bausch, à grand renfort de bière de Cologne et de bradwurst de Nuremberg.

Voici donc, en une trentaine de pages et une bonne heure de scène, cette pièce qui est à la fois mon bébé et ma maman.

Anna FOURNIER

EXTRAITS

I. LISTE DES PERSONNAGES

BERNARD PIVOT, *Journaliste, écrivain et chroniqueur littéraire.*

HELMUT KOHL, *Ancien Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne.*

ANGELA MERKEL, *d'abord ministre, puis présidente de la CDU, puis chancelière de la République Fédérale d'Allemagne.*

WOLFGANG SCHAUBLE, *président de la CDU, puis ministre des finances allemand.*

JOACHIM SAUER, *Physicien, mari d'Angela Merkel.*

WALTRAUD WAGNER, *Conseillère en communication d'Angela Merkel.*

ALAN MARX, *Le meilleur coiffeur de Berlin.*

ANNETTE BONNEFOY, *Journaliste politique québécoise chez Vanity Fair.*

GUSTAVE LEBRUN, *Majordome de la Chancellerie de Berlin.*

JACQUES CHIRAC, *Ancien président de la République Française.*

JOSÉ MANUEL BARROSO, *Ancien président de la Commission Européenne.*

GEORGE W BUSH, *Ancien président des États-Unis, pays de la liberté, de la bravoure, etc.*

VLADIMIR POUTINE, *Président de la Russie.*

NICOLAS SARKOZY, *Ancien président de la République Française.*

ULRICH WILHELM, *Porte-parole d'Angela Merkel.*

JACQUELINE DE CLERMONT-TONNERRE, *Journaliste chez Marianne.*

TONY BLAIR, *Ancien premier ministre du Royaume-Uni.*

GIORGOS PAPANDREOU, *Ancien premier ministre de la Grèce.*

DOMINIQUE STRAUSS-KAHN, *Ancien directeur général du FMI.*

MARIE S., *Une militante écologiste.*

CHRISTINE LAGARDE, *Directrice générale du Fond Monétaire International.*

OTTO VON BISMARCK, *Ancien Chancelier impérial d'Allemagne.*

IGOR JAROWSKI, *Majordome du Kremlin.*

FRANCOIS HOLLANDE, *Ancien président de la République Française.*

ALEXIS TSIPRAS, *Premier ministre de la Grèce.*

THERESA MAY, *Ancienne Première ministre du Royaume-Uni.*

HORST KASNER, Père d'Angela Merkel.
MOUNIR ADDAD, Un réfugié syrien.

II. LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, première scène, adresse au public.

ANGELA MERKEL, petit accent allemand et faisant quelques fautes de syntaxe : Bon. Il faut que je sois tout à fait honnête avec vous : avant la chute du mur, la politique ce n'était pas vraiment ma tasse de café. Pour tout vous dire, ça m'était même totalement *scheissegal* à l'époque. C'est-à-dire, bon. Déjà petite je voulais être patineuse artistique mais j'étais nulle en sport alors j'ai abandonné assez vite. Enfin, plus que nulle, je veux dire, j'étais complètement empotée déjà à cinq ans. Puis j'ai voulu être astronaute mais physiquement c'était encore compliqué alors je suis devenue physicienne, et j'ai travaillé sur l'étude du mécanisme des réactions de décomposition avec rupture de la liaison simple et le calcul de leurs constantes de vitesse sur la base de la chimie quantique et des méthodes statistiques. C'était passionnant mais ça n'avait pas grand-chose à voir avec la politique, comme vous pouvez le constater. Le soir de la chute du mur, c'était un jeudi soir, je m'en souviens très bien parce que tous les jeudis soir, je vais au sauna. Et d'habitude on a du mal à trouver de la place mais ce soir-là c'était super, il n'y avait personne. Ma séance terminée je suis sortie dans la rue, j'ai bu une bière avec des amis, mais pas tard parce que je travaillais le lendemain. Et c'était tout. Oui. Le soir de la chute du mur, j'étais au sauna. J'avais trente-cinq ans, et c'était toute l'ampleur de mon implication politique.

III. LE RELOOKING, scène entre Angela Merkel et sa conseillère en communication

WALTRAUD WAGNER : Madame Merkel, il faut faire quelque chose pour votre look. Vous ne pouvez pas vous présenter aux élections à la Chancellerie comme ça. Je sais que vous détestez ce sujet, mais –

ANGELA, dans une colère noire : Ca fait dix ans, dix ans qu'on m'emmerde avec ça ! On est une femme, alors on doit forcément parler chiffon ? Vous m'emmerdez, Wagner. Est-ce qu'on peut se concentrer sur ce qui a vraiment de l'importance ?

WALTRAUD : Écoutez, je suis votre conseillère en communication, c'est mon travail de m'occuper de vos problèmes d'image. Soyez seulement consciente que certains députés vous appellent « la femme mal habillée », qu'on moque votre frange très approximative, vos chemises à carreaux, vos vestes en tartan, vos sandales... tout ça vous porte préjudice. Il faut justement attirer l'attention sur autre chose.

ANGELA : Bon, alors dites-moi ce que je dois faire, puisque vous savez tout.

WALTRAUD : Je sais que vous aimez l'élégance d'Hillary Clinton, alors j'ai pensé que vous pourriez adopter un look un peu similaire. Elle lui montre des photos. Parce que vraiment, ces chemises Madame Merkel, ça n'est plus possible. Das ist verboten par la police, ça, trop Allemagne de l'est ! Et vos cheveux... Je vous ai pris rendez-vous chez le meilleur coiffeur de Berlin cet après-midi.

ANGELA, regardant les photos : Vous êtes au courant que je n'ai rien d'un mannequin suédois ? Je ne peux pas mettre des talons, je ne sais même pas

marcher avec. Elle regarde à nouveau les photos. Les mocassins noirs comme ça, à la rigueur, mais bon...



IV. L'ASSASSINAT POLITIQUE D'HELMUT KOHL - Kohl, Angela et son mari.

Une tempête semble faire rage, on entend le vent et la pluie. Helmut Kohl agité, comme un animal en cage, est drapé dans un grand manteau. Il tient à la main un journal.

On entend en voix off Angela Merkel : « Le parti doit réapprendre à marcher et oser affronter ses adversaires sans son vieux cheval de guerre, comme Kohl aime à se présenter lui-même. Nous qui avons aujourd'hui la responsabilité du parti, ce qui n'est plus guère le cas de Kohl, avons à décider de la façon d'aborder cette nouvelle ère. »

Helmut Kohl écume de rage.

HELMUT KOHL : *Mein Gott Angela, c'est toi qui as écrit ça dans le Frankfurter Allgemeine Zeitung ? Il pointe du doigt le journal. Tu veux ma mort ! C'est toi qui as fait éclater le scandale, hein ! C'est toi qui as balancé sur Schäuble et moi, avoue ! Malheur à moi, j'ai nourri et enfanté le serpent qui me tue !*

ANGELA, *ahurie* : *Helmut ? Qu'est-ce que...*

Kohl se rue soudainement sur elle pour l'étrangler. Angela résiste, les mains de Kohl serrées autour de son cou. Elle cherche des mains un objet et parvient à trouver sur la table derrière elle un stylo à bille, et le plante dans la gorge de Kohl, qui suffoque. Ça dure un moment. Il tombe à genoux, mort. Angela reste interdite, se demandant ce qu'elle vient de faire, regardant ses mains pleines de sang. Elle hurle. Soudain, elle est dans son lit, sortant d'un cauchemar. Son mari la prend dans ses bras.

JOACHIM SAUER : Chut, Angela. Chut, tout va bien, calme-toi.

ANGELA : Du sang partout, du sang. Je l'ai tué.

JOACHIM : Qu'est-ce que tu racontes ? Calme-toi. Qu'est-ce qui s'est passé ? De quoi tu as rêvé ?

ANGELA : Joachim, j'ai fait un cauchemar terrible. Je tuais Helmut. Kohl. Pour de vrai. Tu te rends compte ? Je le tuais, comme ça, pof, avec un stylo à bille.

JOACHIM : Jung dit quelque chose de pas inintéressant, c'est que quand on tue le père dans un rêve, c'est qu'on se libère symboliquement de son poids. C'est peut-être un rêve d'émancipation, d'épanouissement, non ? Allez, tout va bien. Rendors-toi. Chut.

ANGELA : Je t'aime, amour.

JOACHIM : Oui, moi aussi, Angie. Allez, rendors-toi.



V. *La crise des subprimes*

Angela Merkel est assise à son bureau et épluche son quinzième livre sur la question économique. Elle baille, boit du café, fait une micro-sieste, reprend des notes, lit à nouveau, puis s'endort comme une brique, la tête sur son bureau. Le jour se lève, quelqu'un frappe à la porte. Insiste. On entend « bundeskanzlerin ? Bundeskanzlerin ! ». Angela se réveille d'un coup.

ANGELA : Oui ?

WALTRAUD, qui entre : C'est monsieur Sarkozy qui voudrait vous parler.

ANGELA : Eh bien qu'il attende un peu, j'ai autre chose à faire là.

NICOLAS SARKOZY, à travers la porte : M'ame Merkel ! Ma'ame Merkel ! Ma'ame Merkel ! Ouhou ! Ouvrez-moi c'est important !

WALTRAUD : Bundeskanzlerin, la banque HypoRealEstate plonge, je viens de l'apprendre à l'instant. Il faudrait renflouer de 35 milliards.

ANGELA : Scheisse, c'est pas vrai... On entend Nicolas Sarkozy qui marmonne derrière la porte. Qu'est-ce qu'il dit l'autre, là ?

WALTRAUD : Oh ! Il dit que votre ministre des finances est un con.

ANGELA : Ah bah, de mieux en mieux ! Bon qu'est-ce qu'il veut au juste ?

WALTRAUD : Discuter d'un fond de stabilité européen pour sortir de la crise, « la plus grave depuis 1929 » selon lui.

ANGELA : Ces Français ont un tel sens dramatique. Nicolas Sarkozy insiste encore. Oh mais qu'il est casse-pieds : Entrez Nicolas ! Entrez.

NICOLAS : Guten Tag Ma'ame Merkel ! Bon. On ne peut pas se contenter de rester les bras croisés en attendant que ça passe, comme vous faites. Ça marche pas comme ça.

ANGELA : Attendez, Monsieur Sarkozy. Déjà vous allez arrêter d'écouter aux portes c'est très malpoli, et puis surtout dites-moi alors, qui paye tout ça ? L'État ?

NICOLAS : Oui, l'État doit absolument encadrer ces dérives.

ANGELA : Nous n'avons pas, en Allemagne, nationalisé de banques depuis 1932. Soyez interventionniste si vous le souhaitez. Pour moi, il s'agit d'un problème et d'abus privés ; je veux bien faciliter les choses mais il faut que cela se règle entre privés.

NICOLAS : Mais enfin, M'ame Merkel, ces banques privées qui doivent sauver vos banques en difficultés, elles vont être elles-mêmes en difficulté. Vous pensez à quoi, là !

ANGELA : Je crois que ce que vous cherchez à faire, c'est de faire payer à toute l'Europe votre propre restructuration bancaire, vos banques pleines de titres pourris, BNP, Société Générale...

NICOLAS : M'ame Merkel, d'abord c'est dégueulasse ce que vous dites, et en plus c'est pas vrai. Il faut qu'on s'entraide, pas qu'on se tire dans les pattes !

ANGELA : La solidarité, c'est, semble-t-il, quand ça vous arrange. Alors, maintenant, vous sortez de mon bureau. Auf Wiedersehen, monsieur Sarkzoy.

Il sort en claquant la porte.

VI. *La mort du père*

Angela Merkel est assise au Bundestag. Elle écrit des textos. On entend que quelqu'un parle d'elle en termes très acides au pupitre, elle réagit vaguement. Puis Waltraud vient vers elle, en courant le plus discrètement possible.

ANGELA : Vous avez des nouvelles de mon père ?

WALTRAUD : Frau Merkel, je suis désolée, votre père nous a quitté il y a quelques minutes. C'est votre mère au téléphone.

ANGELA, déboussolée mais faisant face : Ah... Alors faites la patienter, j'ai juste un mot à dire.

WALTRAUD : Très bien, Bundeskanzlerin.

L'audience attend une réponse d'Angela Merkel. Elle s'avance au pupitre, déterminée, le visage calme et souriant.

ANGELA : ... Ce que nous avons essayé de faire pendant tant d'années et maintenant devenu réalité. Le gouvernement a réussi à établir un budget pour les générations futures : il est social, il investit dans le futur de notre pays, et permet la croissance économique et l'emploi. Nous pouvons être fiers d'avoir atteint notre objectif. Nous avons atteint ce but grâce à une stricte discipline budgétaire, et ce qui vaut pour l'Allemagne, vaut pour l'Europe.

Applaudissements. Elle quitte le pupitre.

Ellipse.

Elle est à la caisse du supermarché, on entend le bip des articles. Elle est toujours très polie et souriante. Une dame dans la file derrière elle dit à sa fille « regarde ma chérie, c'est la chef de notre pays ». Merkel les regarde, sourit, puis paie ses courses.

Puis elle rentre chez elle, ferme la porte à clé, pose ses courses. Il y a un post-it sur la table, qu'elle lit : « J'ai appris pour Horst, je rentre dès que je peux. Sois courageuse mon Angela. Je t'aime ». Elle pose ses clés, son manteau, et allume la radio. Elle s'assied dans son canapé, l'air vide. On entend à la radio la fin d'un morceau classique triomphal, puis la voix très FIP d'un chroniqueur allemand. Il annonce désormais Sag Warum de Camillo Felgen.

Angela écoute Sag Warum, et pleure.



POINT TECHNIQUE

Au plateau, un sol défini et des accessoires interchangeables : les espaces sont suggérés le plus simplement possible, que le spectateur puisse passer d'un lieu à l'autre sans entrave à l'imaginaire. Quelques chaises, une table, une lampe... déclinables à l'envi. Le travail sur la lumière est donc très fort et présent pour créer les différents espaces.

Au son, un univers inspiré de Jacques Tati, toujours présent, onirique et fourni, comme une bande-son.

CRITIQUES PRESSE « DANS LES RUINES D'ATHÈNES » DU BIRGIT ENSEMBLE.

« La comédienne qui joue Angela Merkel est formidable et très drôle ».

La Dispute, France Culture

« Le théâtre reprend ses droits avec les acteurs qui tiennent les rôles des premiers ministres grecs (...) et d'Angela Merkel parlant le français avec l'accent allemand. Comme l'actrice qui interprète le rôle de Merkel est excellente et inventive, c'est elle qui mène la danse des négociations. Un boute-en-train, cette cruelle Angela ».

Jean-Pierre Thibaudat, le blog de Mediapart.

« Même topologie pour les grands de ce monde campés en haut : Merkel et Lagarde sont assez bien dessinées »

Télérama

« L'humour est omniprésent, le décalage et la satire embrassés avec force - Angela Merkel est aussi drôle qu'inquiétante ».

RICK ET PICK

« La comédienne qui interprète Angela Merkel donne le tempo comique. »

Les trois coups

« Quant à la dette grecque, toujours d'actualité, elle présente un intérêt pour l'ironie des comédiens et le jeu magnifique d'une Angela Merkel pétillante ».

INFERNO

« Les treize acteurs au plateau saisissent au-delà de la partition : par l'intensité et la subtilité de leur jeu (il est difficile d'écrire ces mots, mais Angela Merkel est particulièrement savoureuse) ».

L'atelier des Initiatives.

L'EQUIPE

LES OISEAUX DE MINERVE

Cette compagnie a été créée en Août 2019 par Anna Fournier pour inscrire dans le temps un travail théâtral et politique, suite à la création du spectacle *Guten Tag, Madame Merkel*.

ECRITURE ET JEU : Anna Fournier

Anna Fournier se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la promotion 2014, promotion qui constituera la compagnie du **Birgit Ensemble** dirigée par **Jade Herbulot** et **Julie Bertin**, à laquelle elle participe comme comédienne et chef de chœurs.

Elle a travaillé avec **Clément Poirée**, **Léo Cohen Paperman** dans *Othello* aux côtés de **Miloud Khétib**, mais également avec la chorégraphe **Caroline Marcadé**, **George Lavaudant**, **Antoine Reinartz**, **Pierre Aknine** et également au Festival du Nouveau Théâtre Populaire avec **Lazare Herson-Macarel**.



SON : Antoine Reibre



Rémois d'origine, Antoine Reibre développe son projet depuis plusieurs années comme collaborateur, créateur sonore, et régisseur, pour de multiples compagnies de théâtre et de spectacle vivant. Il travaille auprès de **Ludovic Lagarde**, **Rémy Barché**, **Chloé Brugnon**, **Didier Girauldon**, **David Lescot**, **Mickaël Serre**, **Robert Cantarella**, **Florence Giorgetti**, **Laurent Hatat**, **José Mendes**, **Jean Pierre Toublan** et **Jérémy Davienne**.

LUMIERE : Jérémie Papin



Jérémie Papin se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore avec **Didier Galas** entre 2008 et 2012 ainsi qu'avec **Hauke Lanz**. Il crée la lumière des spectacles de **Lazare Herson-Macarel** et fait partie de la compagnie **Les Hommes Approximatifs** depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et enfin **Saigon** créé à la Comédie de Valence - CDN / Festival d'Avignon 2017.

Entre 2010 et 2018, il crée les lumières d'**Éric Massé**, de **Nicolas Liutard**, d'**Yves**

Beaunesne, de **Richard Brunel** et de **Maëlle Poésy**, mais également celles de **Christian Duchange**, **Adrien Béal**, **Nicolas Maury**, **David Geselson**, **Benjamin Porée**, **Julie Duclos**, **Jeanne Candell** et **Samuel Achache**. Récemment, il a fait deux créations de lumière pour la comédie Française, à travers le **Birgit Ensemble** et **Marie Rémond**.

SCÉNOGRAPHIE : Camille Duchemin



Camille Duchemin est diplômée en Scénographie à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse, l'Opéra et la Musique.

Au théâtre, elle travaille avec **le Birgit Ensemble**, **Côme de Bellescize**, **Arnaud Meunier**, **Laurent Sauvage**, **Frédéric Maragnani**, **Pauline Bayle** et multiplie les collaborations avec **Justine Heynemann**.

En danse, Elle travaille avec **François et Christian Benhaïm**, **Hamid ben Mehi** et

également **Kader Attou**. Elle a été **nommée aux Molières** dans la catégorie scénographie/décor pour son travail sur la pièce « *Le repas de Fauves* » mise en scène par **Julien Sibre**. En musique, elle œuvre notamment pour **Christophe Gayral**, **Armand Amar** et pour « *Chris Tour* » de **Christine and the Queen** sur la tournée mondiale 2018-2019.

COSTUMES : Camille Aït Allouache

Après un diplôme de technicienne des métiers du spectacle option techniques de l'habillage, Camille Aït Allouache multiplie les expériences en tant qu'habilleuse, notamment pour Arthur Nauzyciel, ou comme assistante costumière sur *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton mises en scène par John Malkovich. Elle est ensuite costumière au CNSAD et y travaille aux côtés d'artistes tels que Xavier Gallais, Dominique Valadié ou Gérard Desarthes. Elle collabore par ailleurs avec de jeunes metteurs en scène, comme Pauline Bayle pour *Illiade* et *Odyssée* d'après Homère, ou encore Julie Bertin et Jade Herbulot – *Le Birgit Ensemble*, pour qui elle signe les costumes des spectacles depuis 2014. En 2017, elle conçoit les costumes et suit la tournée de *Je suis un pays* de Vincent Macaigne. Elle a dernièrement travaillé avec Patrice Pineau et Gaëtan Vassart.

